

Gabriele ALLEGRA, *Mes dialogues avec Teilhard de Chardin sur la Primauté du Christ*, Préface de Marie-Jeanne COUTAGNE, Introduction du Père Prospero RIVI (o.f.m.), Saint-Léger Éditions, 2018, 188 pages, 17 €

Le Père Gabriele Allegra (1907-1976, béatifié par Benoît XVI en 2012) était un bibliste franciscain originaire de Sicile, mais qui vécut longtemps en Chine et à qui l'on doit notamment une traduction de la Bible en chinois. Dans les années 1940, il fut chargé de rencontrer le Père Teilhard de Chardin pour discuter avec lui de quelques points faisant théologiquement difficulté dans son livre *Le Milieu Divin*. Ces discussions mirent en lumière de nombreuses parentés entre les thèses chères à Teilhard et celles de l'École franciscaine représentée notamment par Jean Duns Scot et saint Bonaventure. C'est d'ailleurs en partie à la demande de théologiens franciscains attirés par la pensée du Père Teilhard de Chardin, en qui ils voyaient un continuateur de la scolastique franciscaine, que le Père Allegra a accepté de rédiger un compte-rendu de ces dialogues. Précisons tout de même que suite à ces rencontres la position de Rome ne changea pas et que le *nihil obstat* ne fut pas attribué à cet ouvrage que le saint pape Paul VI ne se cachait cependant pas de tenir en très haute estime¹.

Ce rapprochement des thèses teilhardiennes avec celles de la scolastique franciscaine est loin d'être anecdotique. En effet, dans les années 1950, un jeune théologien allemand nommé Joseph Ratzinger rédigea une thèse intitulée « *La théologie de l'Histoire de saint Bonaventure* ». Plus récemment, dans son encyclique *Laudato si* – tout imprégnée de spiritualité franciscaine – le Pape François n'a pas hésité à se référer à la christologie du Père Teilhard de Chardin. « *L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle.* » (début du §83 de l'encyclique). Si l'on reconnaît à juste titre ici une influence teilhardienne, on peut tout aussi bien penser à saint Paul, aux Pères de l'Église – à saint Irénée de Lyon en particulier – ou à Jean Duns Scot, ou même à plusieurs auteurs de la vénérable tradition orthodoxe. La « théologie cosmique », que Teilhard appelait de ses vœux, ancre ses racines dans la Tradition, rejoint des auteurs reconnus, et est reprise à son compte par les plus hautes sphères de l'Église catholique. Pourquoi donc fut-elle – et est-elle encore dans certains milieux – jugée irrecevable ?

Un argument, et non des moindres, est la place accordée au péché originel et à ses conséquences. Pour Duns Scot, même si Adam n'avait pas péché, le Christ se serait tout de même incarné, non pas alors dans un but rédempteur pour sauver l'humanité déchue, mais tout simplement parce que le Christ est le principe et le but de l'Univers, « l'Alpha et l'Oméga » pour le dire bibliquement. Christ a en toutes choses la *Primauté* absolue (d'où le titre de cet ouvrage). Or, étant donné l'importance du Christ, il serait incompréhensible que l'Incarnation soit liée à un simple « accident de parcours » et que l'Univers eut été privé de cet événement capital. Telle est schématiquement résumée la thèse scotiste à laquelle s'opposèrent les tenants de la « théologie de la satisfaction » élaborée par saint Anselme selon laquelle l'expiation de la faute originelle est la raison principale de l'Incarnation (le Christ est venu avant tout faire *satisfaction* pour apaiser la colère divine), thèse qui devint quasi officielle dans la théologie catholique.

On le voit, cet ouvrage traite principalement d'un sujet christologique technique et pointu, mais qui reste primordial, car il façonne – consciemment ou non – le rapport avec Dieu dans toute vie de prière chrétienne. Cette question dépasse en effet le cadre de la théologie abstraite pour spécialistes pour déborder dans celui de la spiritualité qui concerne tout croyant. Le Dieu que je prie est-il d'abord celui qui châtie ou celui qui aime l'humanité et qui lui fait confiance pour mener la Création à son terme ? Autrement dit, ma prière est-elle en premier lieu animée par la peur ou par l'action de grâce ?

Il faut aussi bien souligner que ce livre n'est ni un traité ni un cours. Écrit sous forme d'échanges entre deux amis qui parlent librement et à bâtons rompus de leurs points de vue, il est aisément abordable à tous publics. Le lecteur trouvera aussi des notes explicatives pour les termes techniques et pour la présentation des auteurs et personnalités évoqués. Un CD audio MP3 de 58 minutes sur lequel sont enregistrés quelques extraits de ces dialogues par Julien Lambert et Remo Vescia est en outre joint au livre. À noter aussi la remarquable étude comparative des christologies de saint Bonaventure et de Teilhard de Chardin par le Père Prospero Rivi qui se trouve en appendice.

¹ « 21 avril 1966 – *Chez le Pape avant-hier pour affaires de service. Il me parle admirativement du Milieu divin de Teilhard de Chardin et me demande si je l'avais lu. Il a été me le chercher et me l'a prêté, en me recommandant de ne pas oublier de le lui rendre car il n'a que cet exemplaire.* » (Cardinal Jacques MARTIN, *Mes six papes. Souvenirs romains du cardinal Jacques Martin*, Préface de Maurice DRUON, Paris, Mame, 1993, p. 185).